

LILIANE BALFROID

# Un parcours sans faute

Photo: Marie-Noëlle LOVENFOSSE

**La dictée du Balfroid, vous connaissez? À quelques encablures de la finale<sup>1</sup>, rencontre avec celle qui est à l'origine de ce concours, aujourd'hui devenu une véritable institution. Institutrice dans une autre vie, elle cultive avec un dynamisme sans faille le gout des choses bien dites... et bien écrites.**

## Quel a été votre parcours scolaire?

**Liliane BALFROID:** Je suis allée à l'école primaire à Awenne, un tout petit village des Ardennes luxembourgeoises près de Saint-Hubert. L'école, tenue par les Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Virton, se trouvait juste en face de chez moi. Quand la cloche sonnait, je n'avais qu'à traverser la route! J'ai fait mes six primaires dans une classe unique. Après quoi, j'ai dû aller à l'internat pendant deux ans à Beauraing, puis pendant cinq ans à 80 km de chez moi à l'École normale des Sœurs de la Doctrine Chrétienne à Virton, pour devenir institutrice. C'était un internat très strict, sur lequel on pourrait écrire un livre! On ne le quittait que six fois par an, pendant les périodes

de vacances. En cas de problème, nous pouvions demander audience à la supérieure. Nous faisons la file en attendant notre tour. Elle nous recevait assise dans un grand fauteuil, magistrale. Tout cela était très solennel et ce n'était pas facile pour moi, qui étais plutôt facétieuse, de me plier à une telle discipline.

Je ne garde pas que de bons souvenirs de cette époque, mais en-dehors de cela, j'ai eu de très bonnes enseignantes, qui m'ont permis d'être là où je suis aujourd'hui. Je me souviens surtout de la sœur qui nous enseignait le français. Elle ne m'aimait pas beaucoup, mais c'était une enseignante remarquable. C'était un peu avant les années 60, et pour l'époque, elle avait

une grande ouverture d'esprit, elle nous laissait dire beaucoup de choses, contrairement à ce qui était autorisé... Il y avait une censure terrible! Des élèves ont été renvoyées pour avoir été trouvées en possession de livres jugés mauvais. J'avais aussi une très bonne prof de géographie, passionnée de voyages. Quand elle nous décrivait les pays qu'elle avait visités, nous voyagions aussi...

## Qu'est-ce qui vous a décidée à devenir institutrice?

**LB:** J'en ai toujours eu envie. J'étais enfant unique. La télé n'existait pas encore. Comme j'habitais juste en face de l'école, j'allais souvent rendre visite aux Sœurs, qui me chouchoutaient et m'apprenaient à lire. Je crois que c'est cela qui a décidé de toute ma carrière! Vers 7 ou 8 ans, j'allais faire la lecture, dans le village, à des voisins qui achetaient le journal pour faire croire qu'ils savaient lire. Je passais mon temps libre à dévorer les livres de la bibliothèque communale. J'allais tous les jours chercher mon petit livre à un

## CARTE D'IDENTITÉ

**Nom:** BALFROID

**Prénom:** Liliane

**Signe particulier:** sa passion pour l'orthographe lui a valu la création d'un concours de dictée qui porte son nom.

franc et ramener celui que je venais de finir. Cela m'a certainement aidée à avoir un très bon niveau en français.

### **Vous souvenez-vous de votre premier poste comme institutrice?**

**LB:** Oh oui! Je me suis retrouvée dans une classe unique à Heure-en-Famenne, près de Marche. J'y ai fait preuve d'un zèle extrême! C'était un petit village éloigné de tout. Je restais en pension la semaine chez une dame du village. J'étais à la fois institutrice et chef d'école, puisqu'il n'y avait que moi! Une classe unique, ce n'est pas facile. Cela implique beaucoup de travail et de disponibilité. Je vous jure qu'on est sur les genoux! Mais j'adorais la vie de village telle que je l'avais connue dans mon enfance, et après mon "incarcération" de 5 ans chez les sœurs, j'étais libre! Je faisais de nouvelles connaissances. J'aimais beaucoup ma classe. C'était un plaisir de rester après les heures pour aider les enfants qui avaient des difficultés. Je les connaissais tous très bien. Après toutes ces années, j'ai encore des contacts avec certains d'entre eux.

### **Et ensuite?**

**LB:** Après 15 mois, je suis partie rejoindre mon mari à Bruxelles. J'y ai assuré divers intérim dans plusieurs écoles, et à 25 ans, j'ai obtenu une place fixe dans une école de garçons à Kapelleveld. J'étais la seule femme parmi 200 garçons et 6 professeurs masculins! Je suis restée là une quinzaine d'années, puis une place de direction s'est ouverte à Wezembeek-Oppem. Comme c'était une école francophone sur le sol néerlandophone, on y enseignait en français, mais il fallait faire l'organisation en néerlandais. Cela n'a d'ailleurs pas changé. J'ai dû quitter cette école pour des raisons linguistiques, avec beaucoup de regrets, et je suis retournée à Kapelleveld comme institutrice.

### **Et comment l'histoire de la fameuse "dictée du Balfroid" a-t-elle commencé?**

**LB:** À Kapelleveld, je donnais uniquement cours de français, néerlandais et religion, en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. Je me suis donc "spécialisée" de plus en plus, et j'ai fini par devenir une sorte de référence

pour mes collègues en matière d'orthographe et de grammaire. À 50 ans, après 30 ans d'enseignement, j'ai décidé de prendre ma retraite. C'est lors de la fête organisée pour mon départ que mes collègues m'ont dit: "*On devrait faire un concours de dictée qui porte ton nom*". Ils craignaient sans doute que je m'ennuie... C'était en 1987. J'ai accepté de faire l'essai une année... et ça fait 23 ans que ça dure! Cela n'avait rien d'officiel, au départ. Nous avons élaboré un petit dépliant, que nous avons mis sous enveloppe le soir chez moi. C'était tout ce qu'il y a de plus artisanal. Le concours concernait uniquement les élèves de 6<sup>e</sup> primaire de Bruxelles, et 83 enfants y ont participé (il y en a 25 000 aujourd'hui!).

Nous avons ensuite créé un petit comité. Et le hasard a fait le reste. Un jour, dans la revue de la FIC, dont Régis DOHOGNE était alors le Secrétaire général, je vois un article intitulé "*Il nous a quitté*", sans "s" à "quitté". Mon sang ne fait qu'un tour, j'appelle la FIC et je demande à parler au "patron". On me le passe, je me présente et il me dit: "*J'ai entendu dire que vous faisiez une dictée à Bruxelles. Vous ne voulez pas prendre toute la Wallonie avec?*" J'ai accepté, et il a promis de mettre une secrétaire à ma disposition pour m'aider. En contrepartie, je lui ai proposé de relire gratuitement sa revue pour en vérifier l'orthographe. Maintenant, nous sommes 14 à nous occuper de l'organisation, et nous recevons des subsides de la Communauté française. Et dès 1990, nous avons décentralisé les éliminatoires dans chaque province.

### **Comment expliquez-vous le succès rencontré par ce concours?**

**LB:** Je ne sais pas... Il y a eu un engouement auquel je ne m'attendais pas du tout! Aujourd'hui, c'est la Communauté française qui envoie une circulaire aux écoles avec le règlement, les lieux où les épreuves se déroulent, le bulletin d'inscription, etc. Il y a 125 000€ de cadeaux.

C'est devenu une véritable institution. Tout cela nécessite une organisation très importante, d'autant plus que la télévision s'en est mêlée. On invite des "people" à venir faire la dictée. Je dois rester discrète sur leurs résultats, mais

je peux vous dire que Justine HENIN, par exemple, a une excellente orthographe!

### **Qui choisit la dictée?**

**LB:** Je la crée seule. Au total, je dois imaginer neuf dictées par an pour les demi-finales et la finale. Je veille à ce qu'elles aient la même longueur et le même nombre de difficultés (grammaticales et de vocabulaire). Les écoles, pour choisir les élèves qui participeront au concours, organisent des quarts de finale dans les classes, généralement avec le livre qui reprend mes dictées et qu'on réédite chaque année, pour en enlever les anciennes et y ajouter les nouvelles. Si je devais donner aujourd'hui la dictée du premier concours, je suis persuadée que les résultats ne seraient pas très bons, même en finale. Il a fallu que je descende progressivement le niveau de difficulté. Ce qui m'amène à m'interroger sur la formation des enseignants.

Un de mes petits-fils est en première primaire. L'autre jour, il a ramené de l'école une feuille qui avait été distribuée aux élèves, reprenant les quatre saisons, avec des dessins. Il était écrit: "*Une saison comporte quatre mois*". Je n'ai pas pu m'empêcher de corriger sa feuille et d'écrire une petite lettre très gentille à l'institutrice expliquant qu'en tant que collègue, je me permettais de... Une de mes petites-filles, il y a quelques années, est revenue avec une feuille également distribuée par son institutrice, où il était question des "quatre" saisons, avec un "s" à "quatre"! Pour les inspecteurs, ce sont les idées et les contenus qui sont les plus importants, et on ne prête plus grande attention à l'orthographe... mais il y a tout de même des limites! Quand des élèves participent au concours de dictée, c'est toute la classe qui est tirée vers le haut. L'orthographe est l'un des moyens qui permet de bien déchiffrer, et donc de bien comprendre un texte. Idéalement, il faudrait pouvoir varier les approches. En lecture, par exemple, la méthode globale n'est pas adéquate pour tous les élèves. ■

INTERVIEW ET TEXTE

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Elle aura lieu le 7 mai prochain au Heysel – [www.lebalfroid.be](http://www.lebalfroid.be)